

LES SERVICES SECRETS ET LES LIAISONS RADIO DANS LE VERCORS

Guy Giraud

Les missions des services secrets envoyées dans le Vercors

L'absence de coordination entre les autorités françaises d'Alger et de Londres, l'intervention directe des services spéciaux des Alliés dans le Vercors compliquent la situation sur le terrain, notamment dans le domaine de la psychologie collective des maquis qui ne savent pas toujours à qui ils doivent s'adresser pour obtenir satisfaction à leurs demandes.

La mission « Union »

Dans la nuit du 6 janvier 1944, la mission « Union » est parachutée sur la « Drop Zone (DZ) Agonie » près de Saint-Nazaire-en-Royans. Elle comprend un Anglais, Henri Thackthwaite (*Procureur*), un capitaine américain des *Marines*, Peter Ortiz (*Chambellan*) et un opérateur radio français, Camille Monnier (*Léon*), dont le nom de code est *Maggyar*. Le colonel français Pierre Fourcaud (*Sphère*), accidenté, rejoint l'équipe par avion. La mission doit coordonner l'organisation des maquis des trois départements Isère-Drôme-Savoie, conduire une enquête sur la formation de la Résistance, apprécier sa valeur militaire, ses déficiences en armes et en cadres. Elle doit faire parvenir à Londres le résultat de son enquête et dresser la liste des matériels nécessaires aux maquis. Elle propose que le Vercors constitue une entité à part où elle n'envisage qu'une défense mobile, c'est-à-dire pas de défense statique.

La mission « Chloroforme » des Jedburgh du SOE

Le 30 juin 1944, la mission « Chloroforme » est parachutée près de Dieulefit (Drôme). Elle comprend le capitaine Jacques Martin (*Martin*) du BCRA, chef d'équipe, le lieutenant Mc Intosh (*Lionel*) et le sous-lieutenant Jean Sassi (*Nicole*). Sa zone d'action se situe au sud de Valence. Son ordre de mission, délivré par l'état-major des Alliés et la DGSS, concerne la destruction des voies de communication des Allemands. « Chloroforme » passe par le Vercors avant de rejoindre l'Herminette, nouveau responsable des FFI des Hautes-Alpes.



La mission « Eucalyptus » du SOE et le Vercors

Le 29 juin, la mission « Eucalyptus » est larguée à Vassieux sur le terrain *Taille-crayon*.

Elle comprend deux Britanniques : le chef, le *major* Desmond Longe (*Refection*), chef de mission du SOE, le capitaine John V. Houseman (*Refraction*), accompagnés de deux



opérateurs radio de l'OSS : le lieutenant américain bilingue André Paray (*Bavarois*) et le sous-lieutenant français Jean-Yves Croix (*Pingouin*). Trois autres Français de la même mission sont déposés le 7 juillet par le premier posé, en France occupée, d'un pick-up Dakota sur le terrain clandestin d'Izermore dans l'Ain : il s'agit des capitaines Adrien Conus (*Volume*) du BCRA, et Gaston Pellat, (*Modot*), accompagnés du lieutenant radio Philippe Saillard (*Touareg, Sawyerby* ou *Pierre*).

La mission générale d' « Eucalyptus » consiste à évaluer la situation, instruire les maquisards au maniement des armes parachutées et le combat non conventionnel de type guérilla et informer le Vercors qu'il n'entre pas, *a priori*, dans les plans des Alliés. Longe ne sera pas entendu.

Cependant, les consignes données par le SOE sont différentes de celles du BCRA et de Soustelle relatives à l'engagement du Vercors en Résistance, comme l'atteste cette citation tirée des archives personnelles de Robert Bennes :

« Vous contacterez personnellement le capitaine Durieux (NDLR : Costa de Beauregard) ou tout autre personne qui l'aurait remplacé au commandement du Vercors, ainsi que Levy (Incidence), le seul de nos agents de liaison encore sur le terrain. Vous enquêterez sur l'armement effectif des troupes et poserez des questions sur les terrains dans la région. Vous aurez la responsabilité de créer des comités de réception permanents qui pourront servir de dépôts pour les avions qui n'arriveraient pas à trouver leurs comités de réception.

Vous aiderez le capitaine Durieux ou tout autre officier en chef dans le Vercors à entraîner les troupes dont il a le commandement.

Vous nous informerez des endroits prêts à recevoir des troupes aéroportées.

Il est certain qu'un nombre important d'hommes se regroupent en ce moment dans le Vercors pour rejoindre les troupes armées déjà sur place. Ce mouvement doit être découragé, de même que le rassemblement d'hommes qu'il ne sera pas possible d'équiper et qui auront, eux aussi, à faire les frais de l'attaque allemande. Notre sentiment est que l'afflux d'un grand nombre de volontaires ne peut qu'affaiblir la position au lieu de la renforcer. C'est notre devoir - et c'est là l'essentiel de votre mission - de l'expliquer clairement aux chefs du Vercors et de les pousser à ne pas accepter plus d'hommes qu'il ne serait possible d'armer. Ces hommes, qu'il ne serait pas possible d'équiper, doivent retourner dans leurs villages et attendre les instructions.

Vous avez la responsabilité d'informer les agents locaux des limitations d'approvisionnement du Royaume Uni ou d'Afrique du Nord et de l'importance des forces qu'ils peuvent maintenir en conséquence.

Vous devez avoir présent à l'esprit, et expliquer aux dirigeants locaux, que le Vercors n'est pas actuellement une priorité extrême et que, en raison de la faible durée de la nuit, seul un minimum d'approvisionnement peut être effectué par voie aérienne. Dans ces limites, vous nous enverrez un programme d'approvisionnement en vue d'un accroissement modéré des forces du Vercors. L'accent sera mis sur l'amélioration de l'état actuel des troupes plutôt que sur l'augmentation d'hommes en armes. Ce programme doit être élaboré avec soin à la lumière de ce qui peut être fourni, du nombre d'hommes disponibles et de leur capacité à recevoir et absorber des équipements.

Les quartiers généraux alliés attachent une importance particulière au contrôle du trafic le long des routes et des voies ferrées des deux rives du Rhône, de Lyon, Grenoble, Veynes, La-Baume, Die, Livron, Valence et Moiron (Jura).

Sauf instructions contraires de Londres, votre devoir est de conseiller aux dirigeants locaux de n'entreprendre que de petites opérations visant à gêner les communications de l'ennemi. De plus, toutes dispositions doivent être prises pour éviter l'affrontement direct avec l'ennemi.

Bien sûr, vous pourrez nous soumettre des plans et des suggestions pour des opérations de plus grande envergure. Ces plans seront examinés ici et des instructions vous seront communiquées en temps voulu. Tant que vous ne recevrez pas d'instruction de Londres, aucun plan élaboré par vous ne pourra être considéré comme accepté par Londres. »

Fin de citation.

La mission « Eucalyptus » arrive trop tard ; elle n'est à effectif complet que le 14 juillet, soit une semaine avant l'attaque allemande. Elle est donc contrainte d'adapter l'exécution de sa mission aux circonstances de la situation concrète de la Résistance du Vercors.

L'Operational Group (OG) « Justine »

Un commando de quinze parachutistes de l'OSS (OG), venant d'Algérie, l'Operational Group (OG) *Justine*, touche le terrain d'atterrissage *Taille-Crayon* près de Vassieux dans la nuit du 28 au 29 juin. Placé sous le commandement des **First lieutenants** Vernon G. Hoppers (*Magnésium*) et Chester L. Myers (*Barium*), il est chargé de former les résistants au maniement des diverses armes britanniques et américaines en vue des actions conduites sur le type de la guérilla.



Source : Site SFLHG // Special Forces Living Group (2009)

Myers, blessé, est opéré à l'hôpital du Vercors à Saint-Martin. Il est fait prisonnier à la Grotte de la Luire. Officier américain, il est épargné et envoyé en Allemagne.

La mission Paquebot

Dans la nuit du 6 au 7 juillet, le B.C.R.A. d'Alger envoie la mission *Paquebot* commandée par le capitaine Jean Tournissa (*Paquebot*), capitaine de l'armée de l'Air, accompagné des sous-lieutenants Francis Billon (*Tartane*), René Abily (*Lougre*), Sauvage (*Pirogue*) et Yves Morineaux (*Bateaux ou Morin*). Une femme est également parachutée avec eux, la comtesse Krystyna Skarbek (*Pauline*), qui rejoint le réseau britannique *Jockey* de Francis Cammaerts.

La mission est chargée de l'instruction et de l'encadrement du maquis, et, principalement, de l'aménagement d'un terrain d'atterrissage pour DC3 sur le Plateau. L'observation aérienne des Allemands décollant de l'aérodrome de Chabeuil, jamais bombardés en dépit des demandes réitérées du Vercors, surveille l'avancement des travaux.

Billon se fracture la cuisse droite lors de sa réception au sol. Transporté à l'hôpital du maquis installé à la Grotte de la Luire, il est abattu par les Allemands.

Les opérateurs radio des services secrets dans le Vercors

Au début du mois de février 1944, M. Descour (*Bayard* ou *Périmètre*), chef militaire de la région R1 (Lyon), décide d'établir dans le Vercors un PC régional qu'il définit comme « *l'état-major avancé de R1* », l'état-major permanent restant à Lyon. Ce nouveau PC s'installe avec un groupe d'opérateurs à La Matrassière, près de Saint-Julien-en-Vercors.

Son opérateur radio est Pierre Lassalle (*Benjamin* ou *Bolivien*), qui sera ensuite celui de H. Zeller (*Faisceau-Joseph*). Son adjoint est Maurice Mercier (*Brutus*).

Les équipes sont spécialisées, soit pour la liaison vers Londres, soit vers Alger, d'où parfois une certaine confusion dans les rôles respectifs de chacune.

François Cart (*Alfred*), du BCRA, formé à Londres et à Alger est l'opérateur radio de Venner (*Guy*), officier régional des opérations aériennes de la région R1, pour la liaison avec Alger. Venner est arrêté le 14 avril 1944 dans la région de Vienne et déporté par la suite à Dachau. Cart devient alors l'opérateur radio de Robert Bennes, qui succède à Venner.

Les équipes radio sont réparties et installées dans le Vercors-sud, selon les circonstances, à La-Britière, Saint-Agnan-en-Vercors, Saint-Martin-en-Vercors et à La Matrassière.

Le PC de La Matrassière étant trop éloigné des centres de décisions, il est rapatrié dans la plaine, avant le 18 mars 1944, date de l'attaque allemande sur La Matrassière. Il ne restait plus d'antennes radios sur place lors de cette attaque.

À partir du 6 juin, l'état-major de R1 (M. Descour) ordonne le rassemblement de ses propres opérateurs radio à la maison forestière du Rang des Pourrets, près de Saint-Agnan-en-Vercors. Ils sont placés sous les ordres de Robert Bennes (*Bob*).

Dès le 8 juin, Bennes et ses radios occupent la laiterie de La-Britière, commune de Saint-Agnan. Tout en se battant, l'équipe assure les liaisons avec Alger et Londres jusqu'au 24 juillet, date de l'ordre de dispersion donné par F. Huet.

L'équipe radio de La-Britière

Debout, de gauche à droite : Mercier, Cendral, Bennes, Montefusco, Gamot ;

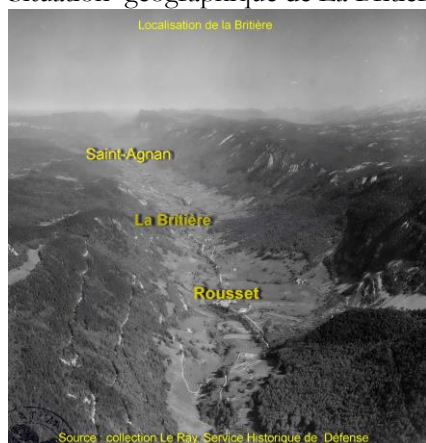
Accroupi, au premier plan : Lacour, Winant, Lassalle.



L'équipe des radios de la Britière

Sources : les Cahiers des Troupes de Montagne (n°36)
Archives de Bennes (Bob)

Situation géographique de La Brière



Les liaisons avec Alger

Ces liaisons sont assurées par Juste Winant (*Olivier*) du BCRA d'Alger, parachuté le 17 mars 1943. Il est l'opérateur radio de Benne depuis mai 1944, après l'arrestation de Cart et Pougnon (*Edouard*), officier rattaché au BCRA. Le lieutenant-colonel Constans (*Saint-Sauveur*) du B.C.R.A d'Alger réceptionne les messages.

Les liaisons avec Londres

Fin février 1943, à la demande d'Yves Farge, Claude Wolf (*Buick* ou *Indien*) installe son poste radio au Vercors, aux Jarrands près de Villard-de-Lans. Appartenant au pool radio dénommé *W.T. (Wireless Transmission)*, il est mis à la disposition de Jean Moulin. Wolf assure les liaisons radio entre le Vercors et Londres. Le repérage radiogoniométrique allemand l'oblige à quitter son emplacement et à s'installer à la Forteresse (Isère). Après le mois de juillet 1943, il assure, pour l'essentiel, la responsabilité du recrutement et de la formation des opérateurs radio en France.

Par ailleurs, les liaisons radio sont assurées par Mario Montefusco du BCRA (*Argentin* ou *Titin*), parachuté le 11 novembre 1943. Son correspondant à Londres est le colonel Lejeune (*Delphin*). Il assure aussi les liaisons de H. Zeller (*Faisceau-Joseph*).

L'équipe comprend J. Cendral (*Lombard*), officier radio formé en Angleterre, parachuté dans la Drôme dans la nuit du 1^{er} au 2 avril et qui reste dans le Vercors jusqu'au 14 juillet 1944.

Le chiffrement des messages et les agents de liaison

L'équipe comporte des chiffreurs et des agents de liaison : Patrick Garnot (*Patrick*), Jacques Jouanneau (*Samm*), Marie-Louise Dragol, arrêtée le 14 juillet 1944 à Lyon et déportée en Allemagne. André Lacourt (*Joseph*), dit « le Dépanneur », recruté et formé par M. Montefusco, est utilisé plus particulièrement comme agent de liaison.

D'autres équipes radio sont sur le massif ou ses abords ; celle de La Britère reste la plus opérationnelle au vu de la densité du trafic.

Situation après l'attaque allemande du 22 juillet

Le PC radio de La Britère fonctionne sans interruption jusqu'au 22 juillet. Suivant les instructions de l'état-major du Vercors pour la dispersion, l'équipe quitte le hameau pour suivre le capitaine Robert Bennes (*Bob*) sur le plateau du Grand-Veymont. Elle s'installe à la maison forestière de Pré-Grandu, camoufle le matériel, à l'exception d'un poste conservé, et participe à la défense active du point de repli sur ce site. A. Pecquet rejoint le commandant F. Huet avec toute son équipe, ce qui permet au Vercors de maintenir, après la dispersion, le seul contact radio avec le monde extérieur, Londres ou Alger.

Francis Cammaerts (*Roger*) et les liaisons radio avec l'état-major des Alliés

Dès le 11 juin 1944, F. Cammaerts supervise les différentes missions alliées du Sud-Est. Il assure les liaisons entre le colonel H. Zeller et l'état-major allié. Installé près de Saint-Agnan, il dispose de deux opérateurs radio, dont Antoine Sereni (*Antoine*), officier français du réseau *Buckmaster*, formé par le *SOE* pour le BCRA d'Alger au Club des Pins au sein du *Special Projects Operations Center (SPOC)*.



SOE, Francis Cammaerts (1944)
Source : Militariamann.couk

Les liaisons avec l'Angleterre (W. Churchill) et les FFI

Augustin Floiras, de son vrai nom Deschamps, (*Albert*) ancien opérateur radio de la marine marchande, formé en Angleterre dans des centres de formation du *Special Operations Executive (SOE)*, débarque dans le Sud-Est de la France le 26 octobre 1942. Il a travaillé pour le réseau Carte, mis en sommeil et remplacé par un autre réseau en cours de constitution, et pour Peter Churchill.

Les messages avaient deux destinataires à Londres et un seul correspondant à Alger. Il s'agit, en priorité, de l'état-major anglais et, en second lieu, de l'état-major des FFI (Koenig).

Les liaisons avec Alger, sont destinées à la mission interalliée *SPOC*.

Après le 6 juin, F. Cammaerts rejoint, dans le Vercors, H. Zeller, responsable de la Résistance pour le Sud-Est de la France. Il gagne ensuite le maquis des Basses-Alpes.

Les liaisons radio de la mission « Eucalyptus » :

Arrivé trop tard, en juillet 1944, sur le Vercors, l'équipe n'aura pas de liaisons opérationnelles efficaces avec le BCRA faute de temps disponible avant les attaques allemandes. Dès le début de celles-ci, l'équipe travaille en étroite collaboration avec le PC de Saint-Martin. Elle comprend André Pecquet (*Paray* ou *Bavarois*), officier franco-américain de l'OSS mis à la disposition du BCRA de Londres, Yves Croix (*Pingouin*), officier français du BCRA de Londres, et Philippe Saillard (*Pierre* ou *Touareg*), officier français

d'origine britannique formé au *SOE* et Léa Blain, chiffreuse, tuée au combat, le 1^{er} août 1944, près de Villard-de-Lans. A. Pecquet et son équipe s'installent à proximité de Saint-Martin-en-Vercors.

Les liaisons radios de la mission « Union »

Elles sont assurées avec Londres à partir de la Matrassière par Léon Monnié (*Léon*) dont le nom de code est « *Magyar* ».

- Répartition des tâches à partir du 8 juillet 1944 par le BCRA

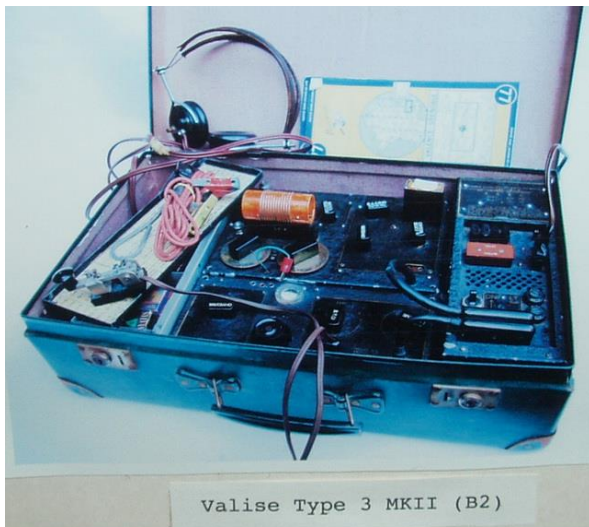
La répartition des émissions radio est fixée de la manière suivante : « *Toutes les demandes de matériel passeront désormais par la mission Eucalyptus. Toutes questions parachutages passeront par Olivier et Titin (placés eux-mêmes sous les ordres du capitaine Bob (Benne)). Il y eut toutefois des exceptions dues aux circonstances.*

Le matériel radio

Les photographies sont tirées du livre *Les opérateurs radio clandestin*, édition Histoire et Collections, 2011.

Les distances à couvrir sont les suivantes : Londres se trouve à 895 km, Alger à 925 km. F. Cammaerts estime le nombre de postes dans le Vercors de douze à quinze.

Les postes radio



Source : Histoire et collections - 2011 (P.F. Boselli)



Source : Histoire et collections -2011 (PF. Boselli)

Valises types 3 MK II (B2) et A MK III

Emetteur-Récepteur

Grande-Bretagne

Organisation : *SOE*

Fabricant : Marconi co.

Introduction en 1944

Puissance : 5 W

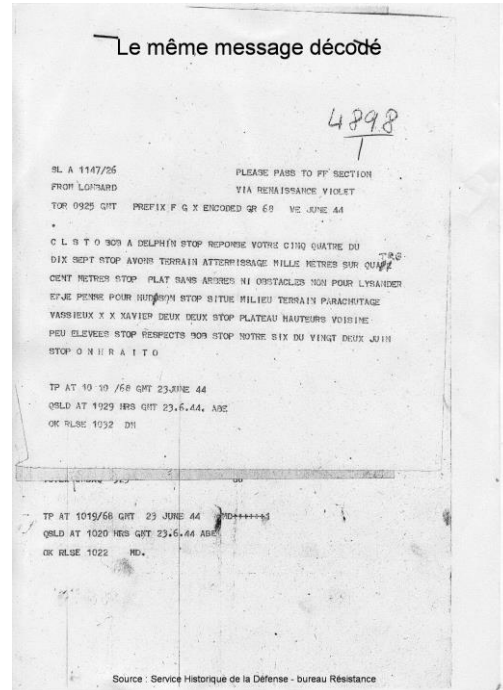
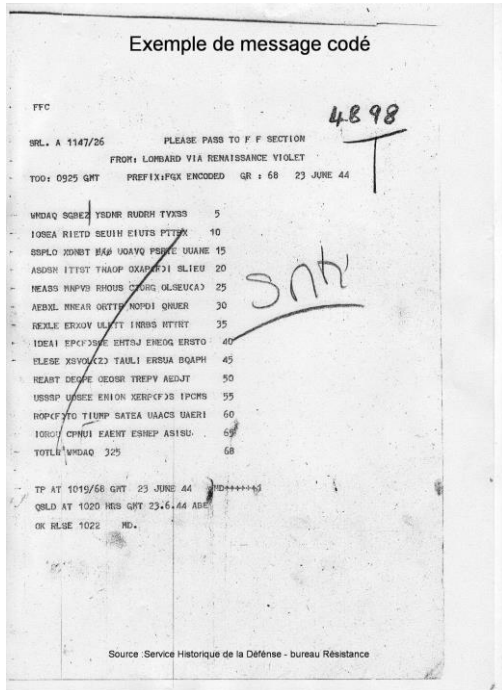
Fréquences : 3,2 - 5,2 Mhz, poste bleu, 5-9 Mhz, poste rouge

Longueur d'antenne : 18 m.

Informations générales sur les systèmes de codage des messages

L'organisation des écoutes des émissions radio par les Allemands impose de coder et décoder les messages émis sur les ondes. Plusieurs systèmes vont alors se succéder.

Exemple de messages codés et décodés (*Source : Service historique de la Défense - bureau Résistance*) :



Le code *Playfair* des premiers mois (1941)

Il s'agit du chiffre de campagne de l'armée britannique de la Première Guerre mondiale, du nom de Sir Hugh Lyon Playfair. Très simple à utiliser, il offre l'avantage de ne laisser aucune pièce compromettante entre les mains de l'agent. Il suffit de retenir quelques lignes de poésie. Ce code fonctionne par simple substitution bigrammique réalisée avec les lettres du poème mémorisé.

La double transposition (1941-1942)

Le principe est simple, l'application longue et délicate. Il s'agit de transformer un texte écrit horizontalement en colonnes verticales, puis d'utiliser une clé numérique. Les lettres sont ensuite groupées par cinq avant envoi du télégramme chiffré. Le déchiffrement se fait dans l'ordre inverse.

Au début de l'année 1942, il est préconisé d'avoir un télégramme comportant au minimum 100 lettres, et au maximum entre 400 et 500 lettres, d'utiliser deux clés numériques de différentes longueurs (par exemple 10 et 12 chiffres, 8 et 2, etc.), de rajouter 7 à 10 lettres nulles au début, ainsi qu'un nombre suffisant à la fin, pour obtenir un message dont le nombre de lettres est un multiple de 5 tout en évitant de remplir complètement la grille.

Les clés changent à chaque message et sont déterminées dans les premiers mois par un livre que l'agent et la centrale possèdent dans la même édition.

Le système est lourd à utiliser ; il est remplacé par une ligne de poésie apprise par cœur, les deux clés de transposition étant déduites de la poésie.

Le code de A à Z

Ce système de double transposition utilise des clés préparées à l'avance et imprimées sur un mouchoir de soie donné à l'agent à son départ en mission. Il s'agit de deux séries de clés, l'une sert au chiffrement du message au départ, l'autre est destinée au déchiffrement des messages en provenance de la centrale. Chaque groupe de deux clés est précédé d'un groupe indicateur de cinq lettres placé en début ou en fin du message indiquant la ligne à choisir pour le déchiffrement.

Les systèmes de transition

Les systèmes de transition sont utilisés conjointement avec la double transposition, moribonde, mais prolongée sous sa forme de code de A à Z entre le mois de novembre 1942 et le mois d'août 1943. Le système de double transposition étant condamné, il faut revenir au principe de la substitution.

Quick Burn Paper

L'agent utilise parfois un bloc de papier pour le codage et le décodage des messages. Le papier brûle instantanément au contact du bout incandescent d'une cigarette, système indispensable en cas d'irruption de la *Gestapo*. Le papier est fabriqué à base de poudre, il se consume sans laisser de trace.

Noms et pseudonymes figurant dans le texte :

Bob : Robert Bennes.

Bayard, Périmètre : colonel Descour.

Clément : Eugène Chavant

DGER : Direction générale des Études et de la Recherche (Alger).

DGSS : Direction générale des Services Spéciaux (Alger).

DTSS : Direction Technique des Services Spéciaux (Alger).

Delphin : Lejeune (Londres - DTSS - Bloc opérationnel).

Faiscean, Joseph : Zeller.

Hervieux : François Huet.

Homo et Arma : terrains aménagés pour recevoir des hommes et des armes.

Paquebot : Jean Tournissa.

Roger : Francis Cammaerts.

Saint-Sauveur : Constans.

Sources :

Cahiers des Troupes de Montagne, numéro 12 du printemps 1998, Union des Troupes de Montagne.

Opérateurs radio de la Résistance, Histoire et Collections, 2011, avec l'autorisation de M. Pierre-François Boselli, directeur général de la publication.

Site internet : SOE Codekeeper progiciel de cryptographie : <http://codekeeper.free.fr/histoire.html>

Revue *Histoire* Seconde Guerre mondiale, n° 49.

Archives personnelles de Robert Bennes.

Archives famille Huet.

Participation de Jean-William Dereymez, président du Conseil Scientifique du projet Groupe Vercors Résistant.

Bibliographie :

Fernand Rude, *Grenoble et le Vercors, de la Résistance à la Libération*, Grenoble, Presse Universitaires de Grenoble, janvier 2004.

Colonel Passy, *Mémoires du chef des services secrets de la France libre*, présenté par Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Paris, Editions Odile Jacob, 2000.